

*Actes des*

Rencontres lyonnaises  
des jeunes chercheurs  
en linguistique historique

*Édités par*

Timothée PREMAT

Ariane PINCHE

 Diachronies  
Contemporaines

PREMAT, Timothée & PINCHE, Ariane (dir.) (2019). *Actes des rencontres lyonnaises des jeunes chercheurs en linguistique historique*. Lyon : Diachronies contemporaines, 70 p.

DOI : [10.5281/zenodo.3462309](https://doi.org/10.5281/zenodo.3462309)

# Variation textuelle et variation linguistique dans les textes occitans d'Antoine Clet

Vincent SURREL

Université Paris 8 (SFL UMR 7023)

École nationale des chartes

## Résumé

Nous proposons d'analyser les phénomènes de corrélation entre variation textuelle et variation linguistique dans la pièce d'Antoine Clet intitulée *Le Sermon manqué* (ca 1750), connue par cinq témoins. La confrontation des données diasystématiques fournies par la critique philologique avec les données linguistiques, principalement au niveau grapho-phonologique, doit nous permettre d'interpréter les comportements sociolinguistiques des scripteurs.

**Mots-clés :** nord-occitan (vellave) ; dialectologie historique ; géolinguistique ; graphématique ; philologie linguistique.

**DOI :** 10.5281/zenodo.3464471

## Introduction

La philologie et la linguistique ont trouvé, depuis la fondation même des études romanes, un point de rencontre privilégié dans la recherche de corrélations entre *variation textuelle* et *variation linguistique*. Ces deux niveaux de variation, en principe intrinsèquement liés, sont recherchés d'une part dans les textes littéraires – les textes documentaires étant a priori peu ou pas sujets à variation –, et, d'autre part, dans les textes médiévaux. On estime que les transformations opérées à l'aube de l'Époque moderne en ce qui concerne des conditions de transmission des textes, mais aussi le statut social et auctorial des producteurs limitent la possibilité de telles recherches pour les périodes postmédiévales. Le principe d'un fixisme textuel et linguistique des textes littéraires modernes et contemporains a cependant été battu en brèche : si depuis plusieurs décennies la critique génétique interroge de façon radicale la nature des textes littéraires, il faut constater par ailleurs que l'absence de pensée philologique dans certains champs de la recherche littéraire n'a pas souvent permis de développer une connaissance correcte des traditions textuelles<sup>1</sup>, laissant de larges possibilités d'exploration aux linguistes et aux philologues.

L'élaboration du corpus des textes occitans de l'ancien Velay (auj. département de la Haute-Loire) nous donne l'occasion d'interroger les phénomènes de variation dans les pièces bilingues franco-occitanes d'Antoine Clet (*Le Puy-en-Velay*, 1705 – *Le Puy-en-Velay*, 1785) pour lesquels nous avons proposé une première interprétation en termes d'histoire des textes (2016). Nous examinerons ici seulement *Le Sermon manqué*<sup>2</sup>, dont la tradition textuelle est constituée de cinq

<sup>1</sup> Pour le XVII<sup>e</sup> siècle, voir Duval (2015).

<sup>2</sup> Le texte est désigné par l'abréviation *CletSM* dans notre corpus. *Le Sermon manqué* est une pièce de circonstance faisant allusion à des personnes réelles du Puy. Elle peut être résumée de la façon suivante : le chanoine Vivier, du chapitre cathédral du Puy, doit faire l'éloge

témoins manuscrits et imprimés, produits sur près d'un siècle, et qui présentent un haut degré de variation textuelle et linguistique dans les parties occitanes. En confrontant les données diasystématiques obtenues par la critique philologique avec les phénomènes de variation grapho-phonologique les plus saillants, nous souhaitons proposer une interprétation des systèmes graphiques de ces textes modernes comme un lieu de tension entre contraintes dialectales et marquages sociolinguistiques, et ainsi affiner le processus de 'patoisisation' de l'écrit occitan en cours depuis le XVI<sup>e</sup> siècle<sup>3</sup>.

## 1. *Le Sermon manqué* : présentation de la tradition textuelle

### 1.1. Caractéristiques génériques et sociopoétiques

Les textes d'Antoine Clet peuvent être interprétés d'un point de vue générique comme le point de rencontre entre deux traditions littéraires vivaces au Puy, le théâtre et le portrait satirique, avec un infléchissement de la matière narrative dans le sens indiqué par des formes littéraires largement diffusées comme la dancourade. Si les pièces de Clet ont été comprises dès l'époque romantique comme le signe d'une contestation du pouvoir, dénotant une pensée en lien avec les Lumières et qui préfigurerait la Révolution française, elles témoignent davantage d'une prise de distance de l'élite ponote avec l'idéologie municipale d'essence médiévale. Elles ne s'inscrivent pas dans une culture de salon et on ne peut aucunement présumer d'un succès populaire. La mise au jour d'une tradition textuelle, surtout manuscrite, atteste en tout cas de formes de sociabilité encore mal connues, qui impliquent des cercles restreints de l'élite municipale, au sein desquels les pièces de Clet ont circulé et ont été réécrites<sup>4</sup>, et dont le rôle pouvait être d'entretenir les rapports de connivence.

### 1.2. Données diasystématiques

Il ne s'agira pas ici de reprendre les détails de l'analyse philologique, et il nous suffit de présenter dans la table ci-contre les données diasystématiques disponibles, qui ressortissent de critères internes et externes, pour assigner un objectif à l'étude linguistique.

du patron des augustines de Vals dans leur propre couvent. Sa mère le lui déconseille, car son précédent prêche a été un échec retentissant. Il se rend tout de même chez les moniales qui l'accueillent avec beaucoup de considération. Il revoit son sermon avant de monter en chaire et se flatte d'être un prêcheur hors pair, mais, soudainement pris de panique, il s'enfuit. Envoyé à sa recherche, le clerc du couvent apprend d'un paysan qu'en fuyant il a renversé les murets des paysans. L'un d'entre eux vient s'en plaindre auprès de la supérieure, puis auprès de la mère du chanoine, qui le renvoient tour à tour. Réfugié chez sa fermière, Vivier cherche à savoir ce qu'on dit de lui en ville, puis finit, plusieurs mois après, par revenir auprès de sa mère. Le syndic du chapitre lui annonce à ce moment qu'il n'a plus le droit de monter en chaire.

<sup>3</sup> Pour l'occitan, nous renvoyons à la synthèse de Martel (2013).

<sup>4</sup> Sur les phénomènes de littérature manuscrite à l'Époque moderne, voir Weil (1993).

Témoins	Manuscrits				Imprimé
	A	B	C	D	E
Lieux de conservation	Le Puy-en-Velay, Bib. municipale, fonds Cortial, ms. 147	Le Puy-en-Velay, Bib. municipale, fonds Cortial, ms. 166	Le Puy-en-Velay, Archives dptales de la Haute-Loire, fonds Pomarat, 149 J 885	Le Puy-en-Velay, Bib. municipale, fonds local, ms. 26	Exemplaire consulté : Le Puy-en-Velay, Bib. municipale, fonds Cortial, n° 322
Titre	Sermon manqué. Le 28 août 1749. Comédie en trois actes	Sermon manqué. Le 22 <sup>e</sup> juillet 1798. Comédie en 3 actes	Sermon manqué. Comédie en (3) actes	Le sermon manqué. Le 28 août 1749	Sermon manqué, comédie en trois actes, en vers, par Antoine CLET, poète vellavien au 17 <sup>me</sup> (sic) siècle.
Espace	Velay central (Le Puy-en-Velay ?)	Velay central (Le Puy-en-Velay ?)	Velay central (Le Puy-en-Velay ?)	Velay central (Le Puy-en-Velay) ; qq. traits du Velay méridional	Velay central (Le Puy-en-Velay)
Temps	Témoin le plus ancien, probt ca 1750-1760	1798	Probt postérieur à B	1836	Impression non datée, mais postérieure à 1845
Lieu d'écriture, scribe, position sociale	Ø	Ø	Copie signée J.G. Bernard (non identifié)	Copie réalisée pour la Bibliothèque historique dptale de la Haute-Loire	Réalisé au Puy par le libraire-imprimeur François-Marie Clet, arrière-petit-fils d'Antoine
Contenu	3 actes 425 vers	3 actes 453 vers	3 actes 452 vers	5 actes 719 vers	3 actes 428 vers

Table 1. *Le Sermon manqué* d'Antoine Clet, tradition textuelle et données diasystématiques

Il ressort des données ci-dessus que l'axe linguistique le plus exploitable est d'ordre diachronique. En effet, une chronologie absolue ou relative des textes peut être établie avec quelque assurance et permet une interrogation sur un siècle environ. En revanche, les témoins sont diatopiquement homogènes et ne posent pas de problème spécifique à ce sujet. D'un point de vue diastratique et diaphasique, les informations disponibles sont a priori peu exploitables ; nous

essaierons en dernier lieu de faire des rapprochements entre les choix graphiques des scribes et les contextes de copie/réécriture.

## 2. Variation textuelle et variation linguistique : analyse des données

### 2.1. Approche macroscopique

La collation des témoins du texte *Le sermon manqué* nous permet d'inférer les premiers résultats suivants :

- 1) Nous ne disposons pas de témoin autographe.
- 2) *A* constitue le témoin le plus ancien et il présente, notamment dans les parties françaises, des graphies plus archaïques. Sa place dans la tradition est singulière, car il présente de nombreuses leçons individuelles, qui correspondent souvent à des vers hypo- ou hypermétriques et à des aberrations, dénotant peut-être une plus grande proximité avec un original dont on n'attend pas une élaboration littéraire achevée.
- 3) *BCE* forment un groupe homogène du point de vue des leçons et corrigent fréquemment *A* ; *BC* sont les plus proches, y compris pour les choix graphiques ; *E*, témoin le plus récent, montre quelques innovations textuelles, mais est très indépendant pour les graphies occitanes.
- 4) *D* est une réécriture profonde de la pièce, opérée dans une optique de consécration de l'auteur comme figure littéraire et intellectuelle dominante du Puy au XVIII<sup>e</sup> siècle, dans une période de formation des études historiques. Il se caractérise notamment par de nombreux ajouts. Il peut être cependant rapproché de *A* avec qui il a de nombreuses leçons communes, plus rarement avec *BCE*.
- 5) On ne peut aucunement inférer de la tradition des phénomènes de censure ou d'expurgation comme il a été avancé<sup>5</sup>, mais davantage de réécritures, d'extensions et, pour les parties occitanes, de mises à jour des faits dialectaux.

### 2.2. Variation textuelle et évolutions dialectales

Il est attendu que, contrairement aux parties françaises, les parties occitanes, en l'absence d'une graphie de référence, sont sujettes à variation pour noter la langue vernaculaire. Sur la centaine d'années que permet de couvrir la tradition textuelle, on peut percevoir une évolution des systèmes grapho-phonologiques, corroborée par notre corpus des textes de l'ancien Velay et par la dialectologie moderne<sup>6</sup>. Cependant, il convient de prendre en compte le fait que dans la perspective de la dialectologie historique, les choix graphiques ne relèvent pas exclusivement de la transcription de phénomènes dialectaux en cours ou achevés, et qu'ils ressortissent également de choix sociolinguistiquement marqués. Nous présentons dans un

<sup>5</sup> Cf. Roux (2015 : 112).

<sup>6</sup> Nous nous appuyons principalement sur Nauton (1957-1963 ; 1974). Les indications de l'ALMC renvoient systématiquement au pt 21, situé à Polignac, à trois km au nord du Puy-en-Velay. Autres points de référence : pt 9 = Chamalières (nord), pt 22 = Saint-Privat-d'Allier (sud-ouest), pt 23 = Le Monastier (sud-est).

premier temps les évolutions phonologiques les plus saillantes mettant les différents témoins en opposition :

### 2.2.1. Vocalisme

**Fermeture de /e/ en syllabe finale tonique en pré-fermée /ɨ/** (parfois jusqu'à [i]), notée <i> (Nauton, 1974 : 37-38) : 'plaisir' *plazi* E (*plasé* A, *plaze* B, *plazé* C) ; 'seul' *souli* E (*soulet* ABCD), ALMC 1650 [suvi]. De même pour la fermeture de la nasale /ɛ̃/ en pré-fermée [ɨ̃] notée <in> : 'prendre.INF' *prindre* D (*prendre* ABCDE), ALMC 58\* [pr'ɨdre].

**Fermeture (parfois jusqu'à la réduction) de la diphtongue /ej/ en /i/ (parfois jusqu'à [i])** (Nauton, 1974 : 99) : formes contractes *a+lo* : *i y* D (*ey* AB, *ei* BCDE), ALMC 73 et 1795 [ij], et *de+lo* : *di dy* D (*dey* ABDE, *dei* ABCD) ; 'connaître.PRS.2SG' *counisses* D (*couneisses* D), PRS.2PL *counissé* DE (*couneisses* A, *couneisse* B, *couneissé* CD), mais ALMC 1897 pt 9 et 21 [kun'eise], contre pt 22 [kun'ise], pt 23 [kun'ise] ; 'presser.PTCP' *prissa* E (*preyssa* A, *preissa* BCD, *preïssa* BC, *preïça* E).

**Évolution et dialectalement surévolution de la diphtongue /uo/ en /iw/ puis /ɨw/** (Nauton, 1974 : 194), la pré-fermée étant notée par le graphème <e> : 'mulet' *mieou* E (*miou* ABCDE), ALMC 480\* pt 21 SE et NW [mjiuw], 21NE [mjrw] ; 'cul' *quieou* E (*tiou* AD, *quiou* BC), ALMC 1314\* [tiu].

### 2.2.2. Consonantisme

**Évolution de la sifflante sourde /s/ en postalvéolaire /ʃ/ devant voyelle haute**, notée par le digramme <ch> (Nauton, 1974 : 170). Composé ĘCCE+HĪC : 'ici' *ychi* C, *eichi* E (*eici* ABCDE, *icy* A, *eïci* B, *eicy* D, *ici* ABDE), ALMC 1847 pt 21 [iʃi] ; 'bénédition' *bénédictiou* E (*benedictiou* A, *beneditiou* B, *bénédictiou* C) ; 'cinq' *chinq* CE (*cinq* ABD), ALMC 1877 [ʃɛ̃] [ʃɪk].

**Évolution de la sifflante sonore /z/ en postalvéolaire /ʒ/ devant voyelle haute**, notée par <g>/<j> (Nauton, 1974 : *ibid.*) : 'entendre.INF' (< AUDĪRE) *ougi* D, ALMC 1897\* [uʒi], PST.3PL *oujion* E (*ouision* AD, *ouision* C), FUT.2PL *ougiré* DE (*ousiri* A, *ausiret* B, *ouziré* C, *ouziré* D), PTCP *ougi* E (*ousy* A, *ousi* BC) ; 'fusil' *fugi* D (*fusi* BC), ALMC 378 [fyʒi].

**Évolution en /ts/ de l'affriquée sourde /tʃ/, notée <ts>** (Nauton, 1974 : 158) : 'chaire' *tsadeire* E (*chadeyre* ABDE, *chadeïre* B, *chadeire* BCDE), ALMC 1685 [tsad'eɪra] ; 'chaloir.PST.3SG' *tsau* E (*chau* ABCD, *chaut* A, *chou* B, *tchau* D), ALMC 738\* et 1552\* [tsu] [tsou], PST.3SG *tsougué* E (*chougué* ABC, *chugué* D) ; 'chemin' *tsami* E (*chami* ABCDE), ALMC 114\* [tsamji] ; 'chercher.INF' *tsartsa* E (*charcha* ABCDE), ALMC 168\* [tsertsas] ; 'prêcher.INF' *pretsa* E (*precha* ABCDE, *prêcha* CDE), ALMC 1693 [pritsas], FUT.3SG *pretsaro* E (*prechero* A, *precharo* BC, *prêcharo* D), PTCP *pretsa* E (*precha* AB, *prêcha* CD).

**Évolution en /dz/ de l'affriquée sonore /dʒ/, notée <dz>** (Nauton, 1974 : *ibid.*) : 'coucher.INF' *coidza coudza* E (*coigea* A, *couigea* BCD, *couigëa* D), ALMC 1453 [kwɨdzas].

**Palatalisations consonantiques devant une voyelle haute ou un yod** (Nauton, 1974 : 164-187). /dj/ noté <gu> : 'badiner.INF' *baguina* E (*badina* ABCD) ; 'courir.PTCP' *coureguiu* E (*courrediu* A, *courediu* BC) ; 'diable' *guiable* E (*diable* ABCDE). /kj/ noté <ti> : 'cul' *tiou* AD (*quiou* BC, *quieou* E), ALMC 474 [tiu] ; 'toux.PL' *tiaux* D (*quiaux* B, *quiaus* C, *quiaou* E). /nj/ noté <gn> : 'animal' *agnimau* DE (*animau* ABC) ; 'finir.INF' *figni* D, *fignir* E (*finir* ABC) ; 'tenir.INF' *tegni* D (*tenir* ABC, *teny* E). /tj/ noté <qu> : 'matin' *maqui* CE (*mati* ABCD), ALMC 1432 et 1441 [matji] ; 'sortir.INF' *sourqui* E (*sourti* ABCDE, *sorty* A, *sorti*

C), ALMC 706 [surti], FUT.2SG *sourquiras* C (*sortiras* A, *sourtiras* BDE), FUT.3SG *sourquiro* E (*sortiro* A, *sourtiro* BCD), PTCP *sourqui* D (*sourti* ABCDE, *sourty* AD). /k/ noté <ti> est cependant davantage marqué dans A : ‘ici’ *ati* AD, *aty* A, *ty* A (*aqui* BCDE, *àqui* CD, *oqui* C, *qui* BDE), ALMC 1847 [ati] ; ‘coquin’ *couti* A (*couqui* BCDE) ; ‘quelque chose’ *tiquon* A (*quiquon* AC, *quicon* BCDE), ALMC 1843 pt 21 [kikõ], 22 23 [tikõ] ; /g/ est généralement noté <di> (*sédiur* ABCDE, *sédiur* E), sauf *segur* D, qui est un des traits méridionaux de ce témoin (cf. Nauton 1974 : 331, carte 46).

**La palatalisation des labiales /m/ et /v/ devant voyelle haute** entraîne le dégagement d’un [e] noté <e> (cf. Nauton, 1974 : 174 et par ex. ALMC 1625 ‘fille’ [fj’ejal] : ‘cependant’ *pamien* E (*pas mins* A, *pas min* A, *pamin* BCE) ; ‘rapidement’ *viestament* C (*vistamen* B, *vistament* E).

**Simplification de la latérale palatale /ʎ/ en /j/** (Nauton, 1974 : 172-174), notée <i>/<ill>. ‘rapidement’ *iau* E (*liau* ABCD), ALMC 1067, 1453 et 1866 [jaɥ], et le composé *beiau beïau* E (*beliau* ABCD, *béliau* C) ‘beaucoup’, ALMC 1864 [bejaɥ].

**Amuïssement de /-v-/ dans les formes de l’imparfait de *aver*** (Ronjat, 1930-1941 : § 642). 1SG *ayot oyo oyot* D (*aviot* ACE, *avio* B) ; 2SG *ayas* D ; 3SG *oyo* ACD, *ayo* BDE (*avio* B, *aviot* C) ; 2PL *aia* E (*avias* A, *avia* BCD), ALMC 1889 1SG [ajo], 2SG [ajas], 3SG [ajo], 2PL [aja].

Les exemples relevés ci-dessus paraissent recouper la chronologie obtenue par l’étude philologique des témoins. En effet, les manuscrits considérés comme les plus récents attestent davantage des évolutions phonologiques dialectales, dont on peut présumer qu’elles se sont pour beaucoup produites à la charnière de la seconde modernité et du premier XIX<sup>e</sup> siècle. Aussi le témoin E apparaît-il de loin comme le plus novateur, dans une moindre mesure D et C, ce qui confirmerait pour celui-ci sa postériorité à A et B.

### 2.3. Variation linguistique et marquage sociolinguistique

Il serait illusoire de considérer que, malgré l’absence de norme graphique pour l’occitan, les graphies utilisées par les scribes sont transparentes. L’analyse de leurs réflexes graphiques, mis en perspective avec l’ensemble du corpus des textes occitans de l’ancien Velay, doit nous permettre de mieux comprendre le processus de ‘patoïsation’ entamé au XVI<sup>e</sup> siècle et qui ne peut être conçu comme une simple adaptation pour l’occitan du système grapho-phonologique du français, langue ressource des scribes une fois les *scriptae* éteintes.

#### 2.3.1. Vocalisme

**Notation de /u/.** Le digramme <ou> apparaît au XV<sup>e</sup> s. et devient majoritaire au siècle suivant. L’emploi de <o>/<u> relève d’une imitation du système graphique fr. ou latin (idem pour le phonème nasal équivalent) : ‘insolent’ *insolent* A, mais *insoulen* B, *insolent* CDE ; ‘monter.INF’ *monta* AB, mais *mounta* BCDE (ALMC 79 [mūta]) ; ‘tomber.PTCP’ *tomba* AB, *tumba* C, mais *toumba* BCDE ; ‘voleur’ *voleur* ABC, *vouleur* DE (emprunt au fr. avec adaptation phonologique).

**Voyelle finale atone /a/.** Après 1500, le morphème désinentiel de 3SG (classe A) et les morphèmes féminins des catégories nominales sont notés <e>, malgré un timbre ouvert conservé jusque dans les dialectes modernes d’après l’ALMC : ‘payer.PST.3SG’ *paye* ABCDE, mais *paya* D (cf. ALMC 1882 /-a/) ; ‘nonne portière d’un couvent’ *touriere* AB, *tourriere* BC, *tourrière* CD, *tourrière*



D, mais *tourriera* E ; 'trente' *trente* ABCD, mais *trenta* E (ALMC 1880 [tr'ïta]) ; 'un.ART.INDF.F' *une* ABCDE, mais *una* DE, *ena* E.

**Fermeture de la voyelle nasale tonique /ã/ en /õ/ (parfois d'un degré supplémentaire).** Phénomène attesté depuis le XVII<sup>e</sup> s., avec la graphie <on>/<om> : 'chambre' *chombre* CD, mais *chambre* BE (ALMC 719 [ts'õbra]) ; 'demander.PRS.1SG' *demonde* CD, *damonde* E, mais *demande* AB (ALMC 1828\* IMP.1SG [dam'õda]).

**Notation de la diphtongue tonique /aw/ (< AU, A+L, ÌL).** Le digramme traditionnel <au> est encore bien employé, concurrencé par le trigramme <aou>, rarement par <ao> : 'mal' *mau* ABCDE, mais *maou* E (ALMC 78 et 1245 [mau]); 'pauvre' *paure* ABCDE, mais *paoure* CE (ALMC 1538\* [p'auɾ(e)]) ; 'toux.PL' *quiaux* B, *quiaus* C, *tiaux* D, mais *quiaou* E ; 'sauter.PRS.3SG' *saute* ABCD, mais *saoute* E.

**Notation de la diphtongue atone /ow/ issue de /aw/.** La réalisation [ow], affaiblie aujourd'hui en [u<sub>w</sub>], est attestée depuis le XVI<sup>e</sup> s. par le digramme <ou> : 'sauter.PTCP' *souta* BCDE, mais *sauta* A (ALMC 1514\* INF [su<sub>w</sub>ta]) ; 'sauver.INF' *souva* BCDE, mais *sauva* A, PST.3SG *souvave* BCDE, mais *sauvave* A.

**Ouverture de /e/ atone devant rhotique /r/** (Nauton, 1974 : 55-56). Le phénomène est attesté depuis le XV<sup>e</sup> s. avec le graphème <a> : 'sermon' *sarmou* DE, mais *sermon* ABDE, *sermoun* CDE, *sermou* ABCDE ; 'terrible' *tarrible* BE, mais *terrible* ACD.

**Calques du fr. (i) niveau phonologique** : 'raisonner.INF' *resouna* A, mais *rasouna* BCE, PRS.2SG *raisounes* A, mais *rasounes* BCDE (cf. *razo* CensChomB MedPrivada, *raso raison* MedPrivada, *rasou* Noëlscordat SocAmisPuy) ; 'oser.PTCP' (< AUSARE) *osa* A, mais *ouza* BC, *oudza* E ; 'traiter.PTCP' *treta* A, mais *trata* BCDE. **(ii) niveau morphologique** : notation de la désinence 3SG du parfait des verbes de classe A (/ -e,ε/) avec le morphème fr. de l'indicatif imparfait : *donnoit* A (*douné* BC, *donne* E) ; *arribait* D (*arribé* ABCE).

### 2.3.2. Consonantisme

**Notation de /dz/ (< /dʒ/).** Le graphème <j> est traditionnel, relayé par <dz> : 'jamais' *jamais* AC, *jamay* A, *jamaï* B, *jamai* BCDE, mais *dzamay* C, *dzamai* E (ALMC 1341 [dzamai]) ; 'jour' *jour* ABCD, mais *dzour* E (ALMC 1431 [dzur]).

**Amuïssement des consonnes finales** (Nauton, 1974 : 238-241). De date variable selon la nature des consonnes, il paraît avancé dans les dialectes vellaves centraux dès le XVII<sup>e</sup> siècle. **Finale dentale** : 'enfant' *effon* ABD, *efon* E, mais *efont* A, *effont* C (ALMC 1626 [ifõ]) ; 'moment' *moumen* BD, mais *moument* ACE ; 'pied.PL' *pés* BE, *pes* CD, mais *peds* A ; 'souvent' *souven* BE, mais *souvent* ACD. **Finale labiale** : 'coup' *co* DE (*cop* ABCD) ; 'trop' *tro* DE, mais *trop* ABCDE. **Finale vibrante** : l'amuïssement de /-r/ des morphèmes désinentiels de l'infinitif est général pour les verbes de classe A (par ex. *vida* D 'vider', *vira* ABC 'virer'), mais les infinitifs de la classe E/I présentent l'allographie *veni* BCE, *vegni* DE, contre *venir* AB, *vegnir* D. **Finale sifflante**, notamment morphème du pluriel {-s} : 'mot.PL' *mou* E (*mous* A, *mouts* BC, *muots* D) ; 'passage.PL' *passadou* D (*passadoux* A, *passadous* ABCDE) ; 'planter.PTCP.PL' *planta* DE (*plantas* ABC).

**Calques du fr. (i) niveau graphique** : 'serrer.INF' *sarra* ABCD, mais *sara* E. **(ii) niveau morphologique** : 'parler.PRS.3SG' *parlent* C, mais *parlon* AE, *parloun* BD (ALMC 1882-1886 /-ũ/). **(iii) niveau lexical** : lexème savant fr. *prédicateur*

ACDE, *predicateur* B, mais forme occitane avec suffixe agentif nominatif *préchaire prechaire* dans les ajouts de D.

Les données relevées ci-dessus dessinent deux tendances antithétiques qui individualisent certains témoins et qui paraissent s'accorder avec les remarques faites en 2.2. : (i) les scribes des témoins les plus anciens, surtout A, ont des réflexes graphiques qui les amènent à rapprocher les formes occitanes des normes (ortho)graphiques, principalement du français moderne et incidemment du latin, mais sans ignorer totalement des principes graphiques d'origine médiévale. (ii) les scribes des témoins les plus récents, surtout E, opèrent un recentrement vers une plus grande transparence phonétique des formes occitanes, notamment par le recours à des digrammes ou trigrammes généralement empruntés au système grapho-phonologique du français. Dans les deux cas, la graphie de l'occitan reste dépendante du français, mais cette divergence traduit des statuts sociolinguistiques différents des témoins.

### 3. Conclusion

En l'absence de norme graphique de l'occitan, les témoins de la pièce *Le Sermon manqué* montrent un haut degré de polymorphisme linguistique, à la fois au sein de la tradition et à l'intérieur de chaque témoin. Cette variation est liée à la variation textuelle dans la mesure où les systèmes graphiques des scribes marquent des évolutions assez caractéristiques. Quoique l'écriture de l'occitan reste dans un rapport de soumission au français, langue ressource depuis la fin du Moyen Âge, nous faisons l'hypothèse que la recherche de solutions graphiques, allant de l'imitation des normes orthographiques françaises à une forme plus marquée d'oralité, va de pair avec un changement de point de vue sur la langue vernaculaire. En effet, on peut estimer que ce changement a partie liée avec le contexte socioculturel du premier XIX<sup>e</sup> siècle, engagé dans la patrimonialisation et la valorisation des sources considérées comme populaires. Aussi, le processus de patoisisation non seulement s'inscrit dans la longue durée, mais connaît des phases dont les témoins de la pièce d'Antoine Clet donnent un exemple caractéristique.

## Bibliographie

- ALMC = Nauton, P. (1957-1963).
- Duval, F. (2015). « Les éditions de textes du XVII<sup>e</sup> siècle ». In D. Trotter (dir.), *Manuel de la philologie de l'édition*, Berlin & Boston : De Gruyter, p. 369-393.
- Martel, P. (2013). « L'occitan ». In G. Kremnitz (dir.), *Histoire sociale des langues de France*, Rennes : PUR, p. 511-532.
- Nauton, P. (1957-1963). *Atlas linguistique et ethnographique du Massif Central*. Paris : CNRS (4 volumes).
- Nauton, P. (1974). *Géographie phonétique de la Haute-Loire*. Paris : Les Belles Lettres.
- Ronjat, J. (1930-1941). *Grammaire istorique [sic] des parlers provençaux modernes*. Montpellier : Société des langues romanes (4 volumes).
- Roux, J. (2015). *Huit siècles de littérature occitane en Auvergne et Velay. Morceaux choisis. Édition bilingue (occitan/français)*. Lyon : EMCC.
- Surrel, V. (2016). « La trajectoire d'une littérature bilingue au XVIII<sup>e</sup> siècle : le cas d'Antoine Clet du Puy-en-Velay ». In W. Pfeffer et J. Thomas (dir.), *Nouvelles recherches en domaine occitan : approches interdisciplinaires. Colloque de l'Association internationale d'études occitanes, Albi, 11 & 12 juin 2009*, Turnhout : Brepols, p. 137-148.
- Weil, F. (1993). « La fonction du manuscrit par rapport à l'imprimé ». In F. Moureau (dir.), *De bonne main. La communication manuscrite au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Oxford & Paris : Voltaire Foundation & Universitas, p. 17-28.